
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 257. — Quarante-Heures, 257.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Les motifs de l'apostolat des vocations, 258. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 262. — REVUE DU MONDE CATHOLIQUE : France, 263 ; Espagne, 263 ; Colombie, 263 ; Etats-Unis, 264 ; Japon, 264. — VARIÉTÉS : La miraculée du général, 265.

Bulletin social : DOCTRINE : Responsabilité sociale : Un sermon laïque, 269. — FAITS ET ŒUVRES : Aux Grondines, 272.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 30 décembre. — Dimanche dans l'octave.

Lundi, 31. — S. SYLVESTRE I, pape et confesseur.

Mardi, 1 janvier. — CIRCONCISION DE N. S. J. C. 2 cl.

Mercredi, 2. — S. NOM DE JÉSUS, 2 cl.

Judi, 3. — Octave de S. Jean, simpl.

Vendredi, 4. — Octave des SS. Innocents, simpl.

Samedi, 5. — Vigile de l'Epiphanie, *semid-privil.*

Dimanche, 6. — EPIPHANIE DE N. S. J. C. 1 cl.

QUARANTE-HEURES

31 décembre, Missionnaires de Marie. — **2 janvier, Le Saint-Rosaire (Beaupré).**
— **3, Les Sœurs Franciscaines de Ste-Anne de Beaupré** — **4, Dominicaines (Séminaire).** — **6, Asile du Bon Pasteur.**

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES MOTIFS DE L'APOSTOLAT DES VOCATIONS

(SUITE)

4° *Les succès de l'apostolat catholique.* Il n'est pas inutile, pour stimuler notre zèle, de considérer qu'il y a, à côté de nous, dans le champ de l'apostolat, de faux ouvriers qui nous font concurrence et qui, dans un sens, réussissent mieux que nous. Un coup d'œil sur les progrès de l'Église Catholique dans le monde depuis un siècle, nous en convaincra.

En 1830 il y avait dans le monde 270 millions de chrétiens. De ce nombre 142 millions étaient catholiques, 75 millions protestants et 51 millions adhérents aux églises grecque, russe, arménienne, etc. Les catholiques formaient donc 51 pour cent du total, les protestants 28 pour cent et les schismatiques russes et orientaux 20 pour 100.

Actuellement (en 1910), il y a dans le monde 575 millions de chrétiens. Sur ce nombre, on recense 265 millions de catholiques romains, 190 millions de protestants de toutes confessions, et 120 millions de russes, grecs, orientaux, etc. En sorte que les catholiques, passés de 142 millions à 265, ont augmenté de 87 pour 100, près de 1 pour 100 par an ; que les protestants, montés de 75 millions à 190, ont progressé de 150 pour cent, soit 1.66 pour 100 l'an, et que les schismatiques se sont accrus de 51 millions à 120 millions, gagnant ainsi 140 pour 100, ou 1.55 pour 100 par année.

D'où il résulte que le taux d'accroissement a été d'un tiers plus fort à peu près, dans ce laps de temps, pour les dissidents que pour les catholiques. Aussi au lieu de former 51 pour 100 du total des chrétiens, ceux-ci n'en constituent-ils plus que 46 pour 100, tandis que les protestants sont 33 pour 100 au lieu de 28 pour 100, et les schismatiques 21 pour 100 au lieu de 20 pour 100.

Le catholicisme perd donc du terrain dans le monde, non pas absolument, mais relativement, par les progrès plus grands et plus rapides des communions dissidentes, et l'on n'a pas tort de

signaler un recul relatif de l'Église romaine dans le monde ; seulement on tire de ces faits des conséquences excessives... (*Annuaire pontifical*, 1913, p. 545).

Une conclusion cependant qui s'impose, c'est celle de nous demander si la vérité catholique confiée à notre garde comme un trésor précieux, conservée intacte un peu comme le talent caché de la parabole, n'aurait pas pu produire dix et même cent pour un si nous avions consacré à l'apostolat un zèle plus intense. N'oublions pas que c'est par notre ministère que s'épanchera sur le monde des âmes la divine fécondité de la vérité catholique.

5° *Amour de Jésus*. Il importe donc que nous prêtres, soyons en premier lieu des apôtres. Pour cela, méditons en les appliquant à notre sujet ces paroles de l'Apôtre aux Philippiens (II, 5) : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu. Et soyez dans la même disposition et dans le même sentiment où a été Jésus-Christ.*

Or quels sont les désirs de Jésus ? C'est de sauver les âmes qu'il a rachetées de son sang, selon cette parole que nous avons rappelée il y a un instant : *Sitio*. J'ai soif que les âmes viennent à moi. D'où l'on voit que pour être dans les mêmes dispositions d'âme que Jésus, il faut avoir soif du salut des âmes et, partant, prendre le moyen d'étancher la soif de Jésus. Pour cela il faut évidemment aimer beaucoup le Dieu du Calvaire et travailler de la manière la plus efficace à lui amener des âmes : ce que nous pouvons faire en préparant des prêtres, des sauveurs d'âmes.

Comme notre mission est belle. Le prêtre est l'œuvre du Cœur de Jésus qui a voulu s'assimiler un être faible pour continuer sur la terre l'œuvre dont il est venu jeter les fondements ici-bas. *Sicut misit me Pater et ego mitto vos* (Joan. XX, 21). De cette parole découle la grandeur, la sublimité et l'efficacité du sacerdoce.

Jésus veut que son œuvre se perpétue, partout il veut des prêtres, car plus il y aura de prêtres, plus féconde sera son œuvre rédemptrice, et plus nombreuses seront les âmes sauvées. C'est donc répondre à l'amour de Jésus que de travailler à la multiplication des vocations sacerdotales.

Un prêtre de plus dans le monde ! Qui pourrait mesurer la somme de bien accompli par les sacrifices offerts, les absolutions données et la sainteté de sa vie au milieu des âmes qu'il dirige !

On raconte qu'un prêtre mourant à l'âge de 40 ans trouvait une grande consolation dans la pensée qu'il avait préparé pour le Sanctuaire, ou aidé de son argent, 40 lévites qui seraient comme ses fils reconnaissants et féconderaient l'œuvre du sacerdoce établi par le Christ. Ces 40 prêtres étaient une belle couronne autour d'une tombe sacerdotale.

6° *Le catéchisme du concile de Trente.* Ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique surtout à la culture des vocations sacerdotales. Cependant il ne faut pas oublier que les religieux et les religieuses sont une aide très efficace dans l'œuvre d'évangélisation, soit dans nos paroisses, soit dans les missions. Sans le secours de ces âmes consacrées à Dieu l'œuvre du prêtre serait bien des fois rendue à peu près nulle à cause de l'impossibilité dans laquelle il se trouve d'accomplir lui-même une foule de travaux qui se rapportent d'une manière plus ou moins éloignée au bien des âmes, mais qui sont nécessaires. La direction donnée aux pasteurs par le Catéchisme du concile de Trente s'applique à la vocation sacerdotale mais surtout aux vocations religieuses. Elle mérite toute notre attention.

“ Les pasteurs doivent avoir pour but de diriger les fidèles dans la voie de la perfection et du bonheur, *et désirer pour tous avec ardeur ce que l'apôtre désirait aux Corinthiens*, lorsqu'il leur écrivait ces mots : Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi, c'est-à-dire qu'ils vécussent dans la continence. Car il n'y a pas de bonheur plus grand en ce monde que d'avoir l'esprit tranquille, dégagé des soins de la terre, en paix du côté de la concupiscence et des passions, uniquement occupé de la piété et de la méditation des choses saintes...

“ Cependant ces paroles, croissez et multipliez, n'ont point pour objet d'imposer à tous l'obligation du mariage. Elles indiquent simplement quel est le but de son institution. Et non seulement, dans l'état actuel de la race humaine déjà suffisamment multipliée, personne n'est tenu de se marier, mais encore *le conseil de la virginité est donné à tous dans les saintes Lettres*,

parce que c'est un état plus saint, plus parfait et plus excellent que celui du mariage”.

Voilà, certes, formulés en termes bien clairs les devoirs qui incombent aux pasteurs de cultiver les vocations religieuses et sacerdotales dans le troupeau confié à leurs soins. Ils doivent désirer efficacement pour tous avec ardeur la grâce de la vocation sacerdotale ou religieuse, et partant s'efforcer que chacun obtienne ce qu'ils désirent ainsi pour tous. Evidemment ce désir ne va pas dans sa portée pratique jusqu'à méconnaître les raisons qui peuvent déterminer quelqu'un à ne pas imiter l'Apôtre.

Cependant, puisque le conseil de la virginité est donné à tous dans les saintes Lettres, nous croyons que faire le choix d'un état de vie ne consiste pas précisément à se demander si l'on doit quitter le monde pour entrer en religion, mais plutôt à chercher si l'on a des raisons suffisantes pour renoncer à suivre Jésus dans la pratique des conseils évangéliques et rester dans l'état de vie commune (1).

7° Pour dernier motif, nous donnons celui qui se tire de la *fin de nos maisons d'éducation secondaire* : il intéresse donc spécialement les prêtres consacrés à cette œuvre. L'œuvre de nos collègues fondés en premier lieu pour donner des prêtres à l'Église, ne se conçoit pas séparée de l'œuvre des vocations ; impossible de faire sérieusement œuvre d'éducation et d'instruction sans s'appliquer à rechercher et à cultiver, dans les âmes de nos collégiens, les vocations sacerdotales, religieuses, apostoliques. . . Ne pas le faire serait ne pas agir en harmonie avec la fin de nos maisons d'éducation.

De plus “ la jugeant du point de vue de la foi, qui est celui où nous devons nous placer, je suis contraint de le déclarer — et vous ne pouvez pas ne pas être de mon avis — que si elle n'aboutissait qu'à former des chrétiens, ce serait une œuvre inférieure. Oh, très grande assurément, puisqu'elle ferait toujours des chrétiens, mais inférieure, relativement à celle qui produit des chefs

(1) Cette question de la vocation religieuse, ainsi que celle des vocations sacerdotales, a été développée dans notre ouvrage : *Pour votre ministère*. Œuvre des vocations et esprit d'apostolat. En vente au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique.

de chrétiens, des procréateurs de vie chrétienne, des prêtres".
(*Enseignement chrétien*, 1914, p. 279).

A. CAMIRAND, ptre.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

Profession religieuse. — Samedi matin, le 22 décembre, M. le chanoine C.-E. Gagné a présidé une profession religieuse à l'Hospice des Sœurs de la Charité. Il était assisté de MM. les abbés U. Perron, aumônier de l'Hospice, et Ernest Lemieux, vicaire à Ste-Claire.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels : M^lles Bernadette Desjardins, de Rimouski, en religion Sœur Saint-Euthyme ; Hélène Bonneau, de Saint-David de Lévis, en religion Sœur Saint-Abdon ; Germaine Marquis, de Montréal, en religion Sœur Marie des Roses ; Alfréda Maheu, de Biddeford, Maine, en religion Sœur Saint-Philotère ; Victorine Chamberland, de Saint-Philippe de Néri, en religion Sœur Saint-François Solano ; Clara Doyon, de Saint-Frédéric, en religion Sœur Marie de la Miséricorde ; Eugénie Lemieux, de Saint-Lambert, en religion Sœur Saint-Amand ; Marie-Louise Gingras, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, en religion Sœur Saint-Julius ; Marie-Léa Fallu, de Saint-Jean l'Évangéliste, en religion Sœur Sainte-Tatienne, choristes. Marie-Anne Gagné, de Sainte-Julie, en religion Sœur Saint-Godard ; Marie-Ange Harrison, de Saint-Jérôme de Matane, en religion Sœur Saint-Florius ; Valérie Mercier, des Saints-Anges, en religion Sœur Sainte-Christiane ; Maria Jobin, de l'Ancienne-Lorette, en religion Sœur Sainte-Alexina, auxiliaires.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé J.-E. Laberge, curé de St-Jean-Baptiste de Québec.

Étaient présents au chœur : MM. les abbés L.-T. Landry, curé de Cacouna, Alfred Carrier, aumônier à l'hôpital St-Michel Archange ; E.-A. Doucet, vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec, C.-H. Tessier, aumônier du Pensionnat et des orphelinats des Sœurs de la Charité.

Ordination. — Samedi matin, le 22 décembre, Son Éminence le Cardinal Bégin a élevé au sous-diaconat : MM. les abbés Adalbert Leclerc, Odilon Gauthier, Léandre Chabot, Alphonse Beaumont, Aimé Labrie, Joseph Lehoux, Louis Montambault, D. Moreau, Christy Foy et Léon Bernard ; et à la prêtrise : MM. les abbés Alfred Chamberland et Lauréat Dufresne, tous du diocèse de Québec.

Les nouveaux sous-diacres, de même que le R. P. Albert Cousineau, des Pères de Sainte-Croix, ont été ordonnés diacres dimanche matin.

Prédication de l'Avent. — MM. les prêtres du Séminaire de Québec ont continué de faire la prédication de l'Avent à la Basilique. Le troisième dimanche, c'est M. l'abbé A. Robert qui a fait le sermon et dimanche dernier, c'est M. l'abbé A. Vachon.

Aux prières. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. Peter Hunt, décédé à Lévis, le 25 décembre, à l'âge de 78 ans et 6 mois. Le défunt était le père de M. l'abbé J.-J. Hunt, curé de St-Jean, I. O.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

FRANCE

Morts et vivants. — M. l'abbé Henri Flynn, curé de Ménéilmontant en France, dans une interview au *Freeman's Journal*, de Dublin, évalue à plus de 3,000 le nombre de prêtres français tués aux armées. Il déclare que de 20,000 à 25,000 messes y sont dites chaque jour, par "les curés-sac-au-dos".

Frères d'armes. — L'ingéniosité apostolique française n'en est plus à ses premières preuves.

On mentionne le cas d'une petite revue, intitulée *Frères d'Armes*, qui en sera bientôt à son 30e numéro. Elle a 21,000 abonnés et 200,000 lecteurs. Elle est répandue aux armées, où elle sert de lien fraternel entre les soldats catholiques et continue la prédication de l'aumônier.

ESPAGNE

Un grand catholique. — On vient de dévoiler, à Madrid, le monument élevé à Marcellin Menendez Pelayo, historien et philosophe catholique renommé.

La cérémonie a été grandiose. Etaient présents : S. G. le nonce papal, les archevêques de Tolède et de Valence, les évêques de Madrid, de San-Luis, de Ségovie et de Jean, un clergé nombreux et un monde laïque formant l'élite de l'Espagne intellectuelle.

COLOMBIE

La nonciature. — Les *Acta Apostolicæ Sedis* annoncent l'élévation de l'Internonciature près la république de Colombie au rang de noncia-

ture. Le premier représentant pontifical à ce poste nouveau serait Mgr Enrico Gasparri (ne pas confondre avec S. E. le Cardinal Secrétaire d'État), archevêque titulaire de Sébaste.

La Colombie est un des rares pays du monde que le conflit actuel n'a ennuyé d'aucune façon. Son gouvernement l'a solennellement consacré au Sacré-Cœur, il y a deux ans.

ÉTATS-UNIS

Economie. — Il y a aujourd'hui plus de vingt millions de petits Américains aux écoles publiques ; il y en a environ 1,200,000 aux écoles catholiques. L'entretien des écoles publiques coûte à la nation plus de huit cents millions, soit \$40. par année pour chaque élève.

Dans les écoles catholiques, on paie en moyenne \$12. La *True Voice* évalue à cinquante millions l'économie que le système catholique ménage à la nation.

Or, les catholiques américains, obligés par la plus injuste des lois de contribuer aux écoles publiques, se taxent eux-mêmes d'environ quinze millions par année pour l'entretien de leurs propres écoles.

Une fondation. — L'œuvre des Missions Etrangères, aux États-Unis, s'est enrichie d'une troisième fondation permanente, le 13 septembre dernier, à San Francisco, à l'occasion du passage de R. P. Walsh, supérieur, partant pour un grand voyage en Extrême-Orient. Ce sera une procure, destinée à promouvoir les intérêts de l'institution en général, et plus spécialement à accueillir les missionnaires passant par là pour gagner l'Orient ou en revenir. L'œuvre avait déjà son séminaire proprement dit à Maryknoll, N. Y., et son école apostolique Vénard, à Clark's Green, près Scranton, Penn.

Suicides. — Les journaux américains constatent que les suicides d'enfants se répètent avec une déconcertante fréquence aux États-Unis. Les mauvais exemples de la famille et l'absence de religion à l'école, l'indépendance en fait de morale produisent ce résultat monstrueux, d'enfants dégoûtés de la vie à treize ans !

Un noviciat. — Les Carmes irlandais ont ouvert un noviciat aux États-Unis. Il ne sera plus nécessaire aux jeunes recrues américaines d'aller faire un séjour en Irlande. Elles n'auront qu'à frapper à la porte du Collège Saint-Albert, à Middleton (New-York).

JAPON

Un peu d'histoire. — Le catholicisme fut apporté au Japon par saint François-Xavier, en 1549. Deux ans plus tard, le saint s'en fut évangéliser la Chine, laissant après lui une communauté chrétienne de 3,000 âmes. Jusqu'à 1614, le catholicisme eut toute facilité de se répandre au pays nippon. Mais, cette année-là, il fut frappé d'un édit destructeur.

D'affreuses persécutions remplissent la période de 1614 à 1858. C'est après cela qu'un traité franco-japonais est venu rouvrir la terre nipponne au catholicisme. Le sang versé avait produit, malgré tous les obstacles, une moisson de nouveaux chrétiens. En 1865, un missionnaire, le P. Petitjean, découvrit qu'il y avait 50,000 catholiques au Japon. Le catholicisme s'était perpétué ainsi, sans prêtres, pendant deux siècles.

En 1867, nouvelle persécution, sous forme d'exil. Elle a duré six ans.

En 1884, un décret officiel a rompu la barrière, en stipulant l'abolition de toute religion d'État. Finalement, en 1889, la nouvelle constitution impériale est venue accorder la liberté religieuse définitive.

Une nouvelle persécution semble s'annoncer pour avant longtemps, car on est en train d'instaurer le shintoïsme comme religion d'État, et le gouvernement veut s'emparer de la direction de toutes les écoles.

Il y a deux obstacles à la rapidité de l'évangélisation nipponne : la pénétration des idées et des ambitions matérielles d'Occident et l'athéisme des classes dirigeantes.

Une conversion. — Mgr Combaz, évêque de Nagasaki, est justement fier de ce qu'il dit être le grand événement de l'année dans sa petite Église : la conversion de M. Ono, professeur de hautes mathématiques au lycée supérieur de Nagasaki et ancien collaborateur du Père Raguet à l'édition du Dictionnaire franco-japonais.

Il y avait longtemps que la famille du savant professeur avait embrassé la vraie croyance. La grâce est venue enfin toucher M. Ono et lui montrer que la vraie science trouve son épanouissement complet dans la vraie foi.

VARIÉTÉS

LA MIRACULÉE DU GÉNÉRAL

Parmi les brancardiers qui attendaient notre train se trouvait une tête martiale qui attirait tous les regards. Sa tournure, ses manières, sa distinction, son profil à la fois énergique et doux, tout révélait en lui, sous le costume civil, la désinvolture d'un vieil officier.

Couvert de ses bretelles comme d'une armure, il était venu, avec son compagnon, parmi les autres, à titre de brancardier, et tous deux, attentifs au débarcadère de la gare, se disposaient à recevoir le premier malade venu qui sortirait des trains. Ce fut une jeune fille qui, par une impulsion de l'âme, eut le don d'attirer

plus particulièrement ses regards. Couchée et sans mouvement, abandonnée à une sorte de vague somnolence, elle paraissait à moitié dormir, tout en entr'ouvrant les yeux. Sur son visage se reflétaient les pâleurs de la mort.

A sa vue, le mystérieux étranger fut très ému. Quelque chose de profond parut se réveiller en son âme ; une grosse larme roula furtivement de ses yeux.

Chemin faisant, pendant que, placé à l'arrière-train, la face tournée vers le malade, il contemplait d'un œil attendri son pitoyable fardeau, une violente tentation lui vint de parler. Il ouvrit la bouche et commença ou plutôt voulut commencer un dialogue avec la jeune fille. Mais, dès les premiers mots, la Sœur descendue du chemin de fer avec elle se retourne, et faisant un geste impérieux :

— Monsieur, Monsieur, dit-elle avec un irrésistible accent, elle est évanouie ; ne lui dites pas un mot, *vous la feriez mourir !* . . . Nous avons cru la perdre en chemin, elle a été administrée deux fois.

Le brancardier ne se le fit pas répéter. Le convoi continua en silence, sans qu'une seule parole osât plus se faire entendre. Néanmoins, ses regards ne quittait pas un seul instant la frêle et intéressante créature qui se mourait, comme une fleur à peine épanouie, devant lui. Par intervalles, ouvrant de grands yeux, la malade poussait quelques soupirs de soulagement. Il semblait que la moindre secousse, la moindre émotion allait briser son existence. . . puis tout se taisait à nouveau.

— A la Grotte ! dit fiévreusement la Sœur aux deux brancardiers, qui prenaient la route de l'hôpital.

On longea ainsi lentement, très lentement, les bords du Gave ; après une demi-heure, on était arrivé à destination.

Lorsque parut, à la sortie des piscines, une des infirmières de service, le vieux militaire, prit d'une émotion subite, éclata :

— Ne la baignez pas, ne la baignez pas, vous dis-je, *vous la feriez mourir !*

Ici, les rôles étaient changées ; mais la Sœur, à l'inverse du brancardier docile, ne se tut pas ;

— Monsieur, répondit-elle, emportée par je ne sais quel surnaturel élan, la prudence humaine n'est plus de saison à la Grotte ; ici, c'est la foi qui commande !

Et ce disant, elle disparut avec l'infirmière, toutes deux emportant dans leurs bras la mourante. Le brancardier, muet d'épouvante, resta comme pétrifié devant les piscines.

Dix minutes s'écoulèrent ainsi. . . De moment en moment, l'attente devenait plus anxieuse. Au moindre bruit qui venait du dedans, le vieux soldat pâlisait comme une cire. Elles la tueront ;

à l'heure qu'il est, c'est peut-être fini... pensait-il en lui-même. Et le brave de vingt combats tremblait, pour la première fois, de tous ses membres.

Un instant après, lorsque le rideau qui sert de porte à l'entrée des piscines s'ouvrit, lorsque le visage de la Sœur réapparut baigné de larmes, une sorte de reproche désespéré s'éleva.

— Je vous l'avais bien dit, s'écria le factionnaire, muet jusque-là, *qu'elle mourrait entre vos mains !...*

Pour toute réponse, la Sœur se retourna... et, d'une voix entrecoupée, murmura ces trois mots, qui firent tressaillir le général :

— *Tenez, la voici !*

La morte parut debout et souriante, le regard plein de l'éclair céleste qui venait de la toucher. Alors ce fut un spectacle qu'aucune plume ne saurait décrire. Le brancardier n'y tint plus ; il se précipita tout d'une pièce au cou de la jeune fille, et tous les sanglots de la Sœur passèrent dans la poitrine du vieux soldat. Puis, prenant le bras de la miraculée, il traversa ainsi la foule, au rebours des pèlerins. Le *Magnificat* retentit, et quand j'arrivai là, la Grotte redisait dans la joie de tous : Il a précipité les puissants de leurs trônes ; et il a exalté les humbles : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles !* J'entends encore, j'entendrai, toute ma vie ces voix triomphantes.

Léonie Gabriel — c'était le nom de la malade — eut ainsi, en ce jour mémorable pour elle, dans le court espace d'une heure de son existence, la double faveur d'être guérie à la source et de s'asseoir à la table de l'un de nos plus illustres généraux français. Quel changement soudain ! Elle qui, depuis six mois, n'avait supporté aucun aliment, mangea d'un appétit extraordinaire.

— *J'ai faim !* avait été son premier mot en sortant de la piscine ; ce fut encore celui qu'elle prononça après un copieux déjeuner.

* * *

Le lendemain, en me faisant son récit, l'officier avait peine à se contenir ; sa voix était toute tremblante, quelque chose trahissait en lui comme une secrète douleur. Je n'eus pas à l'interroger longtemps pour pénétrer le mystère de ses pensées. Après les émotions du brancardier, voici le secret du père ému que vous connaissez tous : il s'appelle le général comte de Geslin.

Hélas ! depuis des mois trop longs, l'un de ses enfants, une fille bien-aimée, souffrait, elle aussi, d'une maladie lente qui faisait naître autour d'elle les plus vives inquiétudes. On avait tout fait pour la guérir, et on n'avait pas réussi. De médecin en médecin, de consultation en consultation, on était parvenu à cet état cri-

tique où le malade est au repos. Le mal n'empirait point, mais la situation demeurait obstinément grave. C'était une de ces affections de la poitrine qu'il est si difficile d'enrayer, devant lesquelles l'art aux abois met en œuvre tous les subterfuges.

On a dit que les cœurs de lion sont les vrais cœurs de pères. N'espérant plus qu'à demi dans les secours humains, le héros de Sainte-Marie-aux-Chênes avait pris en secret une résolution, celle de venir à Lourdes ; il y était venu pour implorer la guérison de son enfant. Arrivé à la Grotte, la veille du Pèlerinage national, il s'était demandé ce qu'il pourrait bien faire de plus agréable pour mériter la miséricordieuse bonté de Marie. La vue des brancardiers l'avait séduit.

— Moi aussi, s'était-il dit, je veux en être !

Et s'étant présenté à l'hôpital des Sept-Douleurs, il avait demandé des bretelles.

— Les bretelles étaient devenues rares. On les avait tout d'abord refusées. Mais, à la présentation de sa carte, il y en eut une paire qui, par exception, sortit de dessous terre.

Ainsi était venu à Lourdes celui qui, au matin de ses premières armes, sur son premier brancard, comme si Dieu n'eut pas voulu le faire attendre plus longtemps pour récompenser son dévouement et sa foi, avait été le témoin si bouleversé de la guérison de Léonie Gabriel.

Lorsqu'au cours du déjeuner d'honneur qu'il offrit à la jeune fille il lui avait adressé cette première question : " De quelle maladie souffrez-vous ? " celle-ci avait répondu : " D'une maladie de poitrine ! " Et quand, touché jusqu'au fond de l'âme par une révélation aussi singulière, il avait posé cette autre question :

" Quelle âge avez-vous ? " Léonie Gabriel avait répondu : " Vingt-trois ans ! . . . " Double réponse et double stupéfaction : c'était la maladie et c'était l'âge de Mlle de Geslin.

A cet endroit du récit, l'émotion la plus vive me gagna. Je revis la gare, je revis le Gave, je revis les piscines et je compris enfin comment le vieux soldat avait voulu parler, comment il avait voulu commander . . . comment il avait ainsi pleuré. La guérison fut bientôt connue des pèlerins avec le nom de Léonie Gabriel, qu'on appela partout *la miraculée du général*.

Louis COLIN

(Pages effeuillées)

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant "la Semaine Religieuse," lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

RESPONSABILITÉ SOCIALE

UN SERMON LAÏQUE

A la fin d'une année il est bon de faire, même au point de vue social, au point de vue de la vie publique, un sérieux examen de conscience, que les circonstances présentes rendent plus urgent.

Nous appellerons ici, pour nous aider à faire cet examen de conscience, un prédicateur bien laïque, qui s'adressait bien à des laïques dans le passage que nous allons citer.

Dans une série de conférences qu'il donna, en 1908, au grand public de Boston, de New-York et de Chicago, l'historien italien Ferrero fit une étude ou plutôt un rapprochement, qui donne sérieusement à réfléchir, sur "la corruption du monde ancien et le progrès du monde moderne". Et voici la conclusion de cette étude que nous pouvons méditer pour nous, chacun en comprenant pour soi la portée et s'en faisant l'application.

* * *

" Tout se tient dans la vie d'une nation et rien n'est sans importance ; les actes les plus humbles, les plus personnels, les plus cachés dans le sanctuaire du foyer domestique, les actes que nul ne voit ni ne connaît, ont, de près ou de loin, un effet sur la vie commune de la nation ; entre ces petits faits inaperçus et les grands événements retentissants, les guerres, les révolutions, les luttes politiques et sociales qui étonnent les hommes, il y a un lien invisible au plus grand nombre, mais indestructible. Tout a son importance dans le monde : ce que dépensent les dames pour leur toilette, la résistance que les hommes opposent, jour après jour, aux tentations des plaisirs les plus vulgaires, les besoins nouveaux faibles encore, mais qui, sans qu'on en ait conscience, ont

bientôt fait de s'insinuer dans les habitudes de tous, les lectures et les conversations, les impressions même les plus fugitives qui traversent l'esprit, toutes les innombrables petites choses qu'aucun historien n'enregistre ont contribué à produire telle révolution, telle guerre, telle catastrophe, tel revirement politique, que les hommes admirent et étudient comme un prodige. Combien mieux et plus profondément connaîtrions nous les causes de tant d'événements historiques mystérieux en apparence ; combien davantage pénétrions-nous l'esprit de telle époque, si nous possédions les comptes particuliers des familles qui composent les classes dirigeantes !

“ Chacun des actes que nous accomplissons, même à l'intérieur de la maison, est répercuté sur le tout qui nous environne et où nous vivons ; nous assumons par chacun de nos actes une responsabilité envers la nation et envers la postérité, responsabilité dont la sanction plus ou moins lointaine est dans les événements. C'est ce qui justifiait, en partie du moins, la conception antique, par laquelle l'État avait le droit de veiller sur les actes privés, sur les habitudes, les plaisirs, les vices et même les fantaisies des citoyens. Cette surveillance, les lois qui la sanctionnaient, les doctrines morales et politiques qui s'efforçaient de fortifier ces lois, avaient surtout pour but de rappeler à chaque homme la responsabilité sociale de chacun de ses actes, de rappeler à tous que même dans les choses les plus personnelles, au delà du plaisir particulier ou de la peine particulière, il y avait un intérêt général, un bien ou un mal commun ”.

Il y a dans cette page, l'exposition d'une vérité fondamentale malheureusement trop oubliée. Le P. Lacordaire avait dit, plus brièvement, dans le même sens : “ La société est le confluent de toutes les pensées et de tous les mouvements de l'homme, la manifestation publique de ce qu'il vaut et de ce que valent les enseignements où il a puisé son développement intérieur ”.

En d'autres termes, la vie d'un peuple est la résultante des vies individuelles, la somme de ses forces, déduction faite de ses

faiblesses, la somme de ses vertus, déduction faite de ses vices et de ses fautes. La solidité de l'édifice social dépend de la solidité particulière, de l'action de tous les matériaux et de chacune des pièces qui entrent dans sa construction.

Dans la vie de l'Église il y a le dogme de la communion des saints, qui comporte la réversibilité des mérites, qui n'est autre chose que la participation de tous et de chacun aux fruits et aux mérites des bonnes œuvres qui se pratiquent et se sont pratiquées dans tout le corps de l'Église, depuis Jésus-Christ inclusivement jusqu'à nos jours.

Il y a aussi dans la société purement temporelle, une certaine communion des âmes, une communion des bons et des méchants, des forts et des faibles, qui comporte une certaine réversibilité de mérites et de démérites, à laquelle personne ne peut se soustraire.

* * *

C'est pourquoi l'action sociale, bien entendue, doit embrasser la vie privée comme la vie publique. Elle doit s'étendre aux âmes aussi bien qu'aux sociétés. Faire des âmes saines et droites, des intelligences éclairées de la vérité, des cœurs fortifiés dans la vertu ; combattre et écarter toutes les contagions qui faussent les esprits et qui diminuent les forces des âmes et des corps, est une œuvre sociale excellente, la première de toute. L'action sociale la plus efficace, la plus nécessaire, est donc celle de la religion qui, agissant directement sur les âmes, sur les idées et sur les mœurs, refait les cellules vitales de la nation.

De ce point de vue, qui est primordial, doit s'éclairer le patriotisme, ou l'action patriotique, qui n'est qu'une partie de l'action sociale. La religion n'est pas tout le patriotisme, le patriotisme n'est pas uniquement action religieuse, mais le vrai patriotisme chez aucun peuple n'a été ennemi de la religion, n'a été séparé de la religion. " Les Romains, dit le P. Lacordaire, avaient placé dans la même enceinte la tribune d'où parlaient les orateurs, et les temples d'où parlaient leurs dieux ".

Retenons, pour terminer, ce jugement porté par un des plus grands évêques du siècle dernier, un des plus grands docteurs du clergé français, le savant et clairvoyant cardinal Pie.

“ Tous les périls et les maux d'une société découlent de ses erreurs et de ses crimes. Or, l'erreur dominante, le crime capital de ce siècle, c'est la prétention de soustraire la société publique au gouvernement et à la loi de Dieu ”.

FAITS ET ŒUVRES

AUX GRONDINES

On nous écrit des Grondines :

Le Sacré-Cœur continue à étendre son règne bienfaisant, dans notre province de Québec.

A l'appel de M. le curé, M. l'abbé Léon Vien, missionnaire de la Tempérance arrivait mardi, le onze courant, dans notre paroisse pour y prêcher un triduum de Tempérance, et, pendant les Quarante-Heures, nous préparer à introniser le S.-Cœur à nos foyers.

“ Le Sacré-Cœur ne se sépare pas de sa croix ”.

“ C'est par sa croix qu'il règne ”.

Les paroissiens des Grondines ont compris ces vérités. Avant de se consacrer au Sacré-Cœur, aux pieds du S. Sacrement, ils ont reçu les mots d'ordre du Sacré-Cœur :

1^o Guerre à l'alcool, sous toutes ses formes et partout.

2^o Guerre au blasphème !

3^o Guerre aux jeux à l'argent et à la profanation du dimanche !

Puis notre bon Curé, à genoux au pied du S.-Sacrement exposé, a lu, comme chef spirituel de la paroisse, la consécration, par laquelle le S.-Cœur était officiellement reconnu comme Roi !

Puis ce furent les maires du Village et de la paroisse des Grondines, MM. Rivard et Laganière, qui, à ce titre, reconnurent le Sacré-Cœur comme Roi de leurs deux municipalités.

Enfin à midi sonnait chaque famille, groupée au foyer, autour du père et de la mère, se consacrait au Sacré-Cœur !

Au delà de 500 hommes et jeunes gens, ont pris la croix, jurant d'en être les défenseurs et les apôtres partout.

Pour messieurs les Curés. — *Nous sommes heureux de rappeler ici que M. l'abbé Léon Vien, missionnaire diocésain de la Tempérance, se tient constamment à la disposition de messieurs les Curés qui voudraient retenir ses services pour prédication de triduum ou de missions : fondation ou renouvellement de sections paroissiales de la Croix Noire, Intronisation du Sacré Cœur de Jésus, etc.*